

« Le journal des rêves »

Jocelyn Guilbault

Number 53, 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26758ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Guilbault, J. (1989). Review of [« Le journal des rêves »]. *Jeu*, (53), 150–150.

«le journal des rêves»

D'après Mishima (Temps I d'après *Neige de printemps*; Temps II d'après *Chevaux échappés*). Texte et mise en scène : Michel Forgues. Assistance à la mise en scène et régie : Linda Bourque. Avec André Barnard (Inuma), Sylvie Couture (Satoko), Luc St-Denis (Honda) et Mario Thibeault (Kiyooki et Isao). Coproduction du Théâtre 9 et du Groupe de la Veillée, présentée à l'Espace la Veillée du 21 septembre au 7 octobre 1989.



un troisième monde

On sait trois choses avant d'entrer dans la salle de la Veillée et d'assister au spectacle écrit et mis en scène par Michel Forgues : qu'il s'agit d'une coproduction du Théâtre 9 et du Groupe de la Veillée, que Forgues veut «tenir un propos sur l'idéal des choses» et qu'il a, pour ce faire, adapté des textes de Mishima. On ne sait plus qu'une chose à la fin du spectacle : que ces trois données ont parfaitement coïncidé. La mise en scène de Forgues participe pleinement du mandat du Théâtre 9, qui en est un de «recherche et d'expérimentation de nouveaux langages propres au théâtre». Mais elle le fait en évitant deux pièges qui sont souvent l'apanage de ce type de travail : elle ne se laisse jamais submerger par l'atmosphère qu'elle crée, ni ne se perd dans un hermétisme stérile. On peut en parler comme d'un

équilibre entre l'essentiel et l'intense. Essentiel de la scène d'abord : nue, vide, réceptacle d'un jeu qui, lui, est d'autant plus riche, d'autant plus dense (Luc St-Denis en particulier est lumineux) qu'elle est essentiellement espace. Essentiel du

propos ensuite : la passion mène et ne peut mener qu'à la mort, celle des corps comme celle des âmes; propos exacerbé par l'éclatement, le scintillement du texte, comme un miroir en morceaux qui reflète encore l'image de cela même qui l'a frappé. Essentiel de cette passion enfin : la communication de deux âmes par et envers deux corps. Ce n'est plus le jeu des acteurs qui réalise ici l'équilibre fondamental dans la mise en scène de Forgues; plus que jamais, c'est le corps des acteurs. La densité physique de cette mise en scène est ce que j'y ai trouvé de plus impressionnant (la scène d'amour entre Kiyooki et Satoko; la colère du père de Kiyooki; l'agonie du jeune homme; la

marche de Honda devenu vieux). C'est ici que coïncident le mieux les motifs propres à Mishima, car la passion chez lui est irrémédiablement physique; elle est un effort désespéré des corps pour fusionner avec l'esprit. Et, parce qu'il est impossible, cet idéal de pureté est torturant. La passion naît de ce qu'«il n'y a pas de troisième monde qui ne soit ni celui de la cage ni le monde extérieur». C'est là peut-être la plus grande réussite de Michel Forgues : le spectacle de ces corps aux prises avec la passion parvient à créer pendant un moment un troisième monde auquel, de plein droit, est convié le spectateur.

jocelyn guilbault

Luc St-Denis, Sylvie Couture et Mario Thibeault dans *le Journal des rêves* de Mishima.